Catherine Leutenegger : Kodak City

Nathalie Boulouch

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17646>

DOI: 10.4000/critiquedart.17646

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Nathalie Boulouch, « Catherine Leutenegger : Kodak City », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 15 November 2015, connection on 24 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17646> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17646>

This text was automatically generated on 24 September 2020.

Archives de la critique d'art

Catherine Leutenegger : Kodak City

Nathalie Boulouch

- 1 L'histoire de la photographie est aussi celle de ses firmes. Parmi elles, Kodak, dont le nom en deux syllabes claque comme le bruit d'un obturateur, évoque celui d'un destin industriel associé à une ville-usine : Rochester. Après plus d'un siècle de règne, le destin de l'entreprise Eastman Kodak Corporation a changé de face. Celle qui avait été rebaptisée « Kodak City » en a été profondément transformée.
- 2 C'est cette ville désertée qui transpire les traces d'une déroute industrielle et de ses conséquences sociales que la photographe suisse Catherine Leutenegger a prise pour sujet en 2007 et 2012. Paysages urbains et intérieurs industriels portent les stigmates de la faillite d'une entreprise qui a mal anticipé le tournant numérique. La double page qui ouvre le livre introduit lugubrement le propos avec une photographie hivernale de cimes d'arbres habitées par quelques oiseaux tout droit sortis d'un film d'Alfred Hitchcock.
- 3 De très belle facture, l'ouvrage rassemble trois essais bilingues ainsi qu'un court texte de la photographe présentant sa démarche. Le critique A.D. Coleman fait le récit de l'épopée Kodak, depuis la commercialisation, en 1888, du premier appareil accompagné du slogan « Appuyez sur le bouton, nous faisons le reste », jusqu'au film noir et blanc Tri-X en passant par le succès mondial du Kodachrome et de l'Ektachrome dans la seconde moitié du XXe siècle. Contrôlant plus de deux tiers du marché mondial au milieu des années 1990, la firme n'a pas su prendre le tournant du numérique alors que, ironie du sort, l'un de ses ingénieurs (Steven Sasson) avait conçu, dès 1975, un prototype d'appareil photographique numérique. Les textes de J. Bader et U. Stahel questionnent cette position de Kodak et saisissent le travail de Catherine Leutenegger comme prétexte à une réflexion sur le changement de paradigme que constitue la transition de l'argentique au numérique. Ainsi, on regrettera qu'aucun texte ne soit consacré à une étude critique du travail de la photographe dont les images se déploient dans un portfolio qui alterne visions urbaines et vues d'intérieurs. N'ayant pas obtenu d'autorisation, Catherine Leutenegger a détourné l'interdit en s'attachant à la périphérie des usines abandonnées, au musée, aux espaces urbains et à quelques figures d'habitants. Appartenant à la génération qui a vécu la transition entre l'usage de la

pellicule film argentique et du numérique, elle utilise -comme d'autres artistes et photographes inspirés par l'histoire tragique de Kodak- des pellicules produites par la firme. Ce choix technique met en abîme son sujet à travers une démarche qu'elle qualifie de travail de mémoire « métaphotographique » : saisir la manière dont la chute de Kodak a entraîné avec elle toute une ville et sa population.